



# La thématisation des indéfinis en français et en italien

Franck Floricic

► **To cite this version:**

Franck Floricic. La thématisation des indéfinis en français et en italien. Indéfinis et prédications en français, Oct 2002, France. pp.97-110, 2006. <hal-00669285>

**HAL Id: hal-00669285**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00669285>**

Submitted on 12 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La thématization des SN indéfinis en français et en italien

Franck Floricic<sup>1</sup>

**Résumé** – Les SN indéfinis sont souvent considérés comme n'étant pas thématizables. Les données du français et de l'italien montrent cependant qu'il n'en est rien, cette dernière langue autorisant même la thématization des pronoms indéfinis. On fera dans cet article l'hypothèse que la thématization des SN indéfinis est fondée sur l'*harmonisation* entre le mode de construction du référent dénoté par le SN, et celui de l'évènement auquel renvoie le prédicat. On définira comme *Concordance de Virtualité* le mécanisme qui la sous-tend.

0. La notion de thématization fait partie de ces notions fondamentales dont la délimitation et la définition exactes continuent de faire l'objet de controverses. Les traits [+ nouveau] et [+ défini] par exemple sont souvent mis en avant pour définir le thème. Or, ces traits ne sont ni nécessaires, ni suffisants pour cerner cette notion. On verra même que l'italien recourt d'une manière particulièrement fréquente à la thématization des indéfinis. Aussi essaiera-t-on de montrer qu'en français comme en italien, les mêmes principes généraux sous-tendent la possibilité de thématizer les SN indéfinis. On fera appel en particulier à la notion de virtualité référentielle comme étant au cœur du phénomène en question. D'une manière plus précise, on essaiera de montrer que la thématization des indéfinis repose sur un mécanisme - la *Concordance de Virtualité* ou *Virtual Concord* - qui a pour effet d'harmoniser la référence du SN et celle du SV.

Afin de délimiter le domaine d'analyse, il convient tout d'abord de faire ici le départ entre d'un côté la pure mention de référents préalablement introduits, et de l'autre l'introduction de *brand-new referents* par l'intermédiaire de SN indéfinis.

---

<sup>1</sup> CNRS - ERSS (5, Allées Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex 1).  
e-mail: floracic@univ-tlse2.fr

## 1. La mention de référents préalablement posés

Le français aussi bien que l'italien peuvent en effet parfaitement introduire par un SN indéfini – c'est-à-dire un SN dont le déterminant est un déterminant indéfini – une entité préalablement mentionnée dans le discours. C'est ce que montrent les exemples 1a-d., qui présentent des versions un peu modifiées de constructions signalées par Muller (1999: 191):

1.

- a. *Excusez-moi, où est-ce que je pourrais trouver un porte-manteau?*
- b. *Un porte-manteau, vous en avez un là-bas au fond*
- c. *Scusi, dov'è che posso trovare un attaccapanni?*
- d. *Un attaccapanni, ce l'ha lì in fondo*

La différence entre le français et l'italien, sur laquelle on reviendra plus loin en détail, réside dans le fait qu'en 1b., le français signale explicitement, à travers le clitique *en* et l'indéfini *un*, l'extraction d'un exemplaire quelconque au sein d'une classe d'objets préalablement délimitée; l'interprétation du SN *un porte-manteau* est donc ici une interprétation non-spécifique. En revanche, le référent du SN *un attaccapanni* est en italien repris par un clitique – *l'* qui est la forme élidée de *lo* – à valeur définie: ce clitique objet coïncide d'ailleurs formellement avec l'un des allomorphes de l'article défini.

Aussi la caractéristique fondamentale des exemples en 1. réside-t-elle en ce que le SN indéfini reprend dans la réponse *sous forme de mention* une entité dont la construction n'émane pas de l'énonciateur. Ce point est essentiel dans la discussion, et il permet également de saisir la particularité d'un autre exemple que nous empruntons à Muller (1999: 192 (23)) :

2.

*Une vendeuse rousse avec un foulard vert, vous la trouverez au second comptoir*

Muller précise à juste titre que dans un exemple tel que 2. – (23) chez Muller (1999) - le contexte est ici absolument requis. A vrai dire, le SN *Une vendeuse rousse avec un foulard vert* dans une construction telle que 2. a toutes chances d'apparaître comme *écho* d'une entité introduite par ailleurs. Aussi Muller signale-t-il un aspect qui nous semble ici crucial: "*la construction disloquée est*

possible avec reprise anaphorique définie si la prédication reste dans le virtuel”. (p.192) ; “ La reprise par un sujet anaphorique du type de *il est exclue (...), sauf s’il introduit une prédication non réelle, en continuité avec le caractère non spécifique de l’indéfini thème.* ” (p.196)

Les contraintes qui pèsent sur la reprise du SN indéfini par un indice défini en français sont de notre point de vue exactement celles mises en évidence par Claude Muller, et elles rendent compte d’une manière plus générale des cas où le SN indéfini est repris soit par *il*, soit par le neutre *ça*.

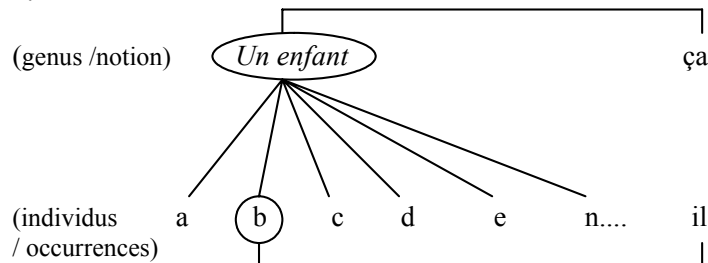
3.

a. Un enfant, *il te fait ça en deux temps trois mouvements!*

b. Un enfant, *ça te bouffe ton existence!*

Dans les deux exemples en 3., *un enfant* renvoie non pas à une entité spécifique, distinguée et distinguable par des qualités propres, mais au *genus* ou à la *notion* telles qu’ils sont représentés par l’un quelconque de leur membre ou l’une quelconque de leur instance. Or, on peut faire l’hypothèse que la différence dans la reprise anaphorique est précisément fonction du niveau auquel s’opère la construction référentielle. Si on reprend en l’adaptant le schéma de Dayal (1998), on pourra représenter cette distinction comme en 4.:

4.



En d’autres termes, la forme *ça* permet dans l’enchaînement de référer à la *notion* ou au *genus* tel qu’il est manifesté par l’expression *un enfant* (cf. Berthoud (1994: 163)). Or, bien évidemment, l’accession au statut de représentant n’est possible qu’à condition d’extraire une occurrence qui soit *dépourvue* de toute qualité, en-dehors de celle d’être un exemplaire comme les autres et donc, pour cette raison, représentatif de la classe au même titre que n’importe quel autre. Par contre, l’indice *il* reprend non pas le *genus* tel qu’il est construit à partir des occurrences, mais

justement l'*une quelconque* des occurrences singulières. Or, ce qui est important dans les exemples en 3. et qui en effet légitime ou autorise l'utilisation du SN indéfini, c'est la nature de l'évènement auquel réfère le SV: en d'autres termes, un évènement dont la localisation spatio-temporelle est spécifique induit un blocage dans la thématization du SN indéfini; c'est ce qu'illustre l'inacceptabilité d'un exemple tel que 5a. emprunté à Berthoud (1994: 162), de même que son équivalent italien:

5.

- a. \* Un enfant, *il a fait ça hier*
- b. \* Un bambino, *ha fatto questo ieri*

Comme le souligne Berthoud (op. cit.), “ (...) dès que des éléments dans l'énoncé attribuent des qualités, des propriétés d'individuation, par exemple, l'utilisation du passé ou d'un aspect marquant la ponctualité de l'évènement dans lequel le référent est pris, l'énoncé devient inacceptable. ” Ceci étant, l'énoncé peut tout de même redevenir acceptable à condition que le référent du SN indéfini fasse l'objet d'un ancrage spatio-temporel qui lui confère une certaine individuation. Des exemples tels que 6. sont donc bien formés parce que la relative présente une structure événementielle spécifiée qui implique également une entité non quelconque:

6.

- a. *Au fait, une étudiante que j'ai rencontrée ce matin, elle m'a dit que le cours était annulé. T'es au courant?*
- b. *A proposito, una studentessa che ho incontrato stamattina, mi ha detto che il corso era stato annullato. Sei al corrente?*

Remarquons que c'est ici la détermination *au travers d'une prédication* qui rend possible la reprise du référent des SN *une étudiante / una studentessa* comme thème de la proposition *elle m'a dit que.../ mi ha detto che...* En d'autres termes, *Une étudiante que j'ai rencontrée ce matin* implique un schème phrastique tel que *J'ai rencontré ce matin une étudiante*, où *une étudiante* renvoie forcément à une entité spécifique. Ceci étant, on pourrait tout aussi bien trouver, en fonction de thème, des expressions telles que *Une étudiante à moi*, ou encore *Une ancienne étudiante*.

6.

- a'. *Au fait, une étudiante à moi, elle m'a dit que le cours était annulé. T'es au courant?*

Aussi le référent est-il en 6a' déterminé par l'intermédiaire de sa

mise en relation avec le déictique *moi*; même si l'identité du référent reste en suspens, il reste que sa 'position' dans la sphère personnelle du locuteur lui confère un statut d'objet localisé et localisable (cfr. Bally (1933)); il ne s'agit donc plus ici d'une entité quelconque.

## **2. L'introduction de *brand-new referents*, et la question de l'"accessibilité"**

Des exemples tels que 3. et 6. posent tout naturellement la question de la possibilité d'introduire à l'aide d'un SN indéfini un *brand-new referent*, et posent en même temps la question de ce qu'il convient d'entendre par *accessibilité* des référents. Rappelons tout d'abord que des travaux tels que ceux de Chafe et de Lambrecht distinguent divers types de référents discursifs, selon le statut cognitif et informationnel qui est le leur au moment de leur insertion discursive: ils distinguent en particulier les référents selon leur degré d'activation et leur degré d'identifiabilité. Du point de vue de l'activation, un RD (référent discursif) est activé s'il constitue à un moment donné le centre d'attention des participants au discours (Lambrecht (1988 : 144)). Un RD est accessible ou à demi-activé s'il est latent dans le champ cognitif du locuteur ou s'il peut être inféré à partir du discours précédent; c'est un référent qui en tous cas n'est pas 'sur la scène' au moment en question. Un RD est non-activé si à un moment donné il fait seulement partie de la mémoire à long terme du locuteur. Aussi un référent peut-il être accessible soit parce qu'il est passé d'un état d'activation à un état de désactivation, ou encore parce qu'il est saillant dans le contexte extralinguistique: c'est dire que dans ce cas le référent est *situationnellement* accessible. Enfin, l'accessibilité peut résulter de ce que le référent est *inférable* à partir de quelque autre élément lui-même accessible ou activé dans l'univers de discours.

En revanche, pour ce qui est de l'autre *modalité* d'existence du référent qu'est l'*identifiabilité*, un référent est dit *identifiable* si, selon les termes de Lambrecht (1988: 144), l'allocutaire est supposé être en mesure de le récupérer ou de l'extraire à partir des informations que peut fournir le cotexte ou le contexte. En conséquence, un référent identifiable peut être soit activé, soit accessible ou même non activé. A contrario, un référent est *non*

*identifiable* si un nouveau *file* correspondant au référent doit être créé à l'encontre de l'allocutaire, la création d'un tel *file* étant un préalable à toute reprise ultérieure du référent. Du point de vue de l'expression linguistique, les SN qui prennent comme déterminant l'article défini sont typiquement (mais pas nécessairement!) des SN dont le référent est identifiable, alors que les SN qui prennent comme déterminant l'article indéfini sont typiquement des SN dont le référent est non-identifiable, c'est-à-dire au fond non encore inscrit ou installé dans l'espace discursif.

Si à présent on reprend les exemples cités plus haut et que l'on tente de construire des enchaînements possibles, on s'aperçoit par exemple que 3b - *Un enfant, ça te bouffe ton existence!* - peut être la suite possible d'un énoncé tel que *Et toi, t'aimerais pas avoir un bébé?*, alors que 3a. - *Un enfant, il te fait ça en deux temps trois mouvements!* - peut être l'enchaînement possible d'un énoncé tel que *J'arrive pas à allumer mon ordinateur!*.

7.

- a. - *J'arrive pas à allumer mon ordinateur!*
- b. - *Pff!.. un enfant, il te fait ça en deux temps trois mouvements!* (= 4a.)
- c. - *Et toi, t'aimerais pas avoir un bébé?*
- d. - *Moi? mais un enfant, ça te bouffe ton existence!* (= 4b.)

Remarquons que le SN *un enfant* introduit en 7d. un référent qui, sans avoir été préalablement installé, fait partie néanmoins d'une classe d'objets qui présente avec la catégorie des /bébés/ un certain "air de famille": or, la «familiarité» qui unit les deux classes peut justifier l'utilisation de *un enfant* comme thème de l'énoncé 8d. Dans le cas des exemples 7a-b en revanche, il est beaucoup plus difficile, sur la base des informations que fournit le co-texte, de justifier l'introduction du référent associé au SN *un enfant*. Certes, la facilité est typiquement associée à l'enfant et la complexité à l'adulte. Mais malgré tout, on voit mal en quoi ces informations assureraient au référent de *un enfant* le statut d'objet cognitivement 'accessible'. De la même manière, le SN *des cochonneries* est dans l'exemple 8. introduit sans mention préalable:

8.

- *Alors, ça mord ?*
- *Ben... des cochonneries, en tous cas, j'en ai attrapées pas mal.*

Un dialogue tel que 8. est parfaitement possible y compris entre des

personnes qui ne se connaissent pas et qui se croiseraient au bord d'un lac par exemple. Or, dans la réponse en 8., on voit mal quelles informations contextuelles ou même quelles connaissances *partagées* pourraient légitimer ici la thématization du SN *des cochonneries*. Si en effet on considère qu'un référent identifiable est un référent "(...) *for which a shared representation already exists in the speaker's and the hearer's mind at the time of utterance, while an unidentifiable referent is one for which a representation exists only in the speaker's mind.*" (Lambrecht (1994: 77-78)), force est de reconnaître qu'on a affaire ici à un référent qui est *non-identifiable*. Et pourtant, l'énoncé est à la fois *bien* formé et parfaitement interprétable. A vrai dire, le référent de l'expression *des cochonneries* constitue ici un véritable brand-new referent; c'est-à-dire que son installation dans le discours *coïncide* avec l'assertion de l'évènement dans lequel il est impliqué. Des exemples tels que 8. montrent donc que le principe selon lequel on ne pourrait pas *en même temps* introduire un référent et en dire quelque chose ne peut être accepté en ces termes. De toute évidence, l'expression *en tous cas* joue dans l'exemple 8. un rôle crucial car elle a pour effet de *dédoubler* d'une certaine manière l'interprétation partitive du SN *des cochonneries*. En effet, la réponse en 8. montre qu'une première partition est effectuée au sein même de la classe d'objets qu'on désigne comme étant des *cochonneries*; c'est d'ailleurs ce que signale explicitement la reprise par le marqueur *en*. En même temps, une seconde partition distingue dans la classe des instanciables d'un côté le sous-ensemble d'objets désignés comme étant des *cochonneries*, et de l'autre tout ce qui se définit comme *autre* au regard de cette classe. D'ailleurs, on pourrait gloser la réponse en 8. par *Pour l'instant, je n'ai attrapé rien d'autre que des cochonneries*, ce qui fait clairement ressortir la relation avec la négation en tant qu'elle *structure* ici la construction même du domaine référentiel à partir duquel est bâtie la prédication: en somme et pour conclure sur cet exemple, en disant *des cochonneries, en tous cas, j'en ai attrapées pas mal*, on construit forcément, à côté de la représentation de l'évènement et des objets *effectivement* impliqués, la représentation d'un état de fait qui n'a d'existence que virtuelle, et où les objets sont envisagés non pas dans leur actualité – l'actualité, ce sont les *cochonneries* – mais à l'état de pure virtualité, avec une valuation



attachée à la représentation de ces derniers; on pourrait gloser cet exemple de la manière suivante: *j'aurais aimé quand même attraper autre chose que ces cochonneries.*

Certains des exemples présentés jusqu'à présent sembleraient a priori accréditer l'idée d'un fonctionnement parallèle du français et de l'italien. La différence fondamentale qui distingue le français et l'italien réside cependant en ceci que contrairement au français, l'italien autorise les pronoms indéfinis en fonction de thème.

### 3. La thématization des indéfinis en italien

L'italien présente en effet la caractéristique notable d'autoriser la thématization de ce que Cinque (1995) définit comme *Bare Quantifiers*, et que pour notre part on définira simplement comme des indéfinis: on évitera ainsi toute confusion entre la quantification de la logique des prédicats et celle qu'expriment les langues naturelles. Les exemples 9a-d illustrent cette caractéristique de l'italien et laissent entrevoir les contraintes auxquelles est soumise la thématization:

9.

- a. *Esiste un'infinita varietà di combinazioni....magari qualcuna la puoi inventare anche tu!*
- b. *Così, dalla sua casa di Selargius risponde cordiale, senza allargarsi troppo: "Ho nominato un difensore per questa vicenda, l'avvocato Rita Dedola, di Cagliari. Ma non ho ancora discusso con lei. Però qualcosa la posso dire. Come mi sento, ad esempio".*
- c. *Nella cappella di Notre Dame de Rocamadour si trova una bella statua della Vergine nera, mentre la cappella di St. Michel contiene pregevoli affreschi del XII secolo. Qualcosa lo potete vedere all'indirizzo: <http://www.rocamadour.com>*

10.

*Quando ho in mente qualcosa, la faccio*

Contrairement aux prédictions de Cinque (1995:110), les exemples 9a-c montrent que les indéfinis *qualcuna* et *qualcosa* non seulement peuvent être thématisés, mais qu'ils peuvent en outre être repris anaphoriquement par un clitique. Ce qui mérite d'être signalé en 9a et 9b, c'est qu'à l'inverse du français *quelqu'un*, *qualcuno* varie en genre; d'autre part, *qualcosa* en italien garde ou peut garder le genre féminin de la tête *cosa*, ce dont témoigne la sélection du clitique *la*

en 9b. et 10. Or, s'il apparaît clairement que *qualcosa* peut être repris par un clitique de genre aussi bien masculin que féminin, il ne semble pas que le trait ± [spécifique] entre ici en ligne de compte (contra Cinque (1990: 15)): la reprise pronominale semble en effet indépendante du caractère plus ou moins spécifique du référent. Quant à la variation en genre, elle est sans doute à attribuer au degré de grammaticalisation de l'indéfini, qui conserve avec le SN *qualche cosa* dont il est issu un lien plus ou moins étroit. Or, dans le cas de *qualche cosa*, c'est majoritairement avec le clitique féminin *la* que s'effectue la reprise anaphorique dans les structures à thématization. Ceci n'a rien de surprenant puisqu'ici les deux éléments constitutifs du SN conservent toute leur individualité, individualité dont est de plus en plus dépourvu l'indéfini *qualcosa*, où les deux éléments constitutifs ont fusionné, donnant lieu à une représentation objectale plus abstraite<sup>2</sup>.

On notera une autre différence importante entre les exemples 9a et 9b: en 9a., l'indéfini *qualcuna* marque la sélection et l'extraction *aléatoire* d'une entité au sein de la classe d'objets représentée par le lexème *combinazioni*. Et le caractère *aléatoire* de la sélection est relayé au sein de la prédication par la construction d'un ensemble de *virtualités*, ce que marque justement le modal *puoi*, qui instaure une *béance* entre un état de fait effectif et un état de fait envisagé. L'autre point important réside en ceci que l'entité sélectionnée et extraite est une entité *discrète, distinguée et distinguable parmi d'autres*, d'où l'utilisation d'une forme qui contient le numéral *una*. En 9b. en revanche, l'indéfini *qualcosa* ne marque pas la sélection d'une entité au sein d'un ensemble préalablement délimité: il s'agit simplement d'extraire un objet parmi d'autres possibles, objet dont l'unique propriété est de saturer la place d'argument de la relation: en d'autres termes, dans *qualcosa, la posso dire*, l'unique propriété de l'objet extrait est son appartenance à la catégorie du dicible. Or, cet objet est justement un objet quelconque qui fait partie d'une série; l'appartenance de l'objet à une série est du reste confirmée par

---

<sup>2</sup> Cette représentation abstraite résulte d'un «lissage» qui élimine les différences qualitatives qui distinguent les objets les uns des autres; à contrario, *qualche cosa* implique une fragmentation et une distinguabilité qui dans le cas de *qualcosa* est gommée au profit d'une représentation de l'objet fondée sur le même; il en résulte une certaine homogénéisation dans la structure interne de ce dernier (cfr. Floricic (ms)).

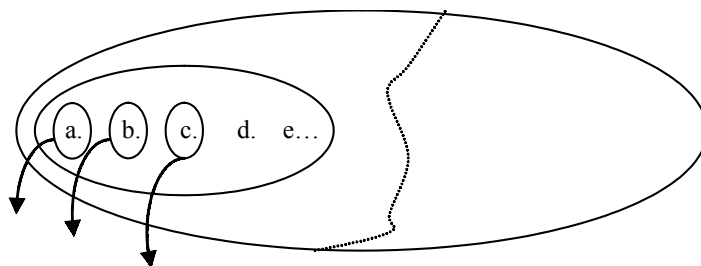
l'expression *come mi sento, ad esempio*, qui est explicitement marquée comme faisant partie d'un ensemble d'alternatives. Ce qui est fondamental, c'est bien la construction de la *classe* telle qu'elle est présumée par *qualcosa*. C'est ce que montrent également des exemples tels que 11., où *qualche cosa* et *qualcuno* installent des objets *parmi d'autres* dont l'existence est impliquée.

11.

- a. *Sono giovane, per cui il mio "Curriculum" non e' eccezionale; ma qualche cosa l'ho fatta, ed altre spero di realizzarle con il tempo.*
- b. *Dedicherò mezz'ora al giorno alla firma degli autografi, così almeno qualcuno lo farà contento."*

En 11a., l'utilisation du clitique *l'* et l'accord du participe *fatta* avec *cosa* montre qu'on a ici aussi affaire à une double partition: on observe d'un côté une première partition au sein de la classe des entités susceptibles d'instancier la place de second argument du prédicat: ces dernières sont représentées par le substantif *cosa*, qui offre une extension maximale et une compréhension minimale. Et au sein même de la classe représentée par le lexème *cosa*, on peut identifier une seconde partition qui extrait, d'une manière *réitérée* et *aléatoire*, des éléments discrets mais qualitativement non individués parmi d'autres éléments co-présents. On peut représenter cette opération comme en 12.

12.



En d'autres termes, *qualche* fonctionne dans *qualche cosa l'ho fatta* comme un distributif, mais non pas comme un distributif *intégral*: en somme, *qualche cosa* a ici des propriétés sémantiques très proches de *ogni cosa*, à cette différence près que *ogni cosa* est totalisant et individuant, alors que *qualche cosa* est *partitif* et donc *non exhaustif*. C'est d'ailleurs ce que confirme clairement la suite de l'extrait en 11a. L'indéfini *altre* en 11a. renvoie en effet au sous-

ensemble complémentaire d'objets discrets pris cette fois en bloc, d'où la reprise par le clitique féminin pluriel *le*. Il est donc assez clair que le procès exprimé par le verbe en 11a. est marqué comme n'ayant pas épuisé le *quantum* du *à-faire*: il y a un reste, et c'est précisément ce reste que pointe la forme *altre*. Ce qui mérite d'être signalé, c'est qu'en dépit du passé composé en 11a., le procès est localisé non pas en un instant *t* unique et ponctuel, mais en une série d'instant *t* susceptibles chacun de localiser l'événement. On pourrait du reste gloser *qualche cosa l'ho fatta*, par *in fin dei conti / alla fin fine, ho fatto alcune cose*, ce qui indique de toute évidence la prise en compte d'un ensemble d'objets, et corrélativement la prise en compte d'une *classe d'évènements* dans lesquels ces objets sont impliqués.

La situation est en 11b. très proche, mais *qualcuno* pose ici explicitement un objet comme étant *l'un* des membres d'une classe: ce que marque *almeno* dans *almeno qualcuno*, c'est en d'autres termes que les objets extraits d'une manière aléatoire le sont en faisant référence au fait que la classe est non-vide. En dépit des apparences, c'est non pas sur le procès mais bien sur la construction de la classe d'objets qu'opère *almeno*, et sa fonction est de marquer non seulement que la classe est non-vide, mais aussi que les objets extraits sur la classe le sont *en contraste* avec une classe vide dont la construction, elle, est cette fois associée au co-énonciateur. D'où la valeur de justification de 11b. On pourrait gloser: *je ne contenterai peut-être pas tout le monde, mais il y en a au moins qui seront satisfaits*, ce qui montre bien qu'avec *almeno qualcuno*, on opère une partition entre des individus qui vérifient une certaine propriété, et d'autres qui ne la vérifient pas. Là aussi, on peut donc faire l'hypothèse que *qualcuno* marque l'extraction réitérée d'un objet au sein d'un sous-ensemble: or, le caractère "quelconque" résulte précisément de cette *itération* de l'extraction qui s'opère *indépendamment* des propriétés qualitatives de l'objet extrait. C'est si vrai que *qualcuno* peut être répété dans le même énoncé avec une valeur référentielle à chaque fois différente, et par conséquent sans qu'il en résulte une quelconque incongruence; c'est ce que montrent clairement des exemples tels que 13.

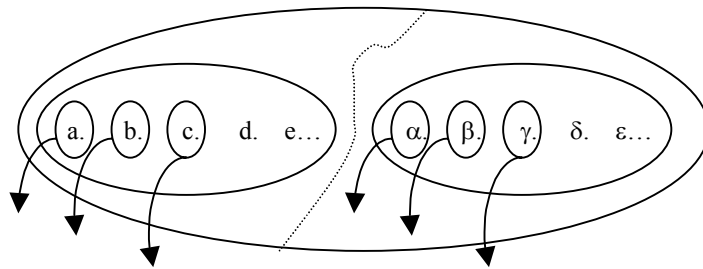
13.

*Non amo particolarmente i giudici. Li ho conosciuti, qualcuno l'ho stimato, qualcuno proprio no, ma non accetterò mai di*

*schierarmi dalla parte di chi attacca la magistratura per azzerare ogni forma di controllo della legalità.* (Applausi dai Gruppi Verdi-U, DS-U e Mar-DL-U).

Il apparaît nettement qu'on a là aussi une fragmentation qui distingue des entités qui vérifient la propriété exprimée par le prédicat, et d'autres qui ne la vérifient pas. En l'occurrence, *qualcuno* marque en 13. le prélèvement d'individus qu'on peut reconnaître comme étant des juges, et ce au sein de deux sous-ensembles complémentaires: c'est dire qu'au sein de la classe des juges, on extrait un individu, puis un autre, puis encore un autre, et de ces individus on signifie qu'ils font partie de l'ensemble des  $x$  dans le schème *ho stimato x*; mais le *nombre* et l'*identité* de ces individus sont encore une fois laissés en suspens: en somme, le fait essentiel est que l'extraction s'effectue a) d'une manière non discriminante, c'est-à-dire sans égard aux propriétés qualitatives susceptibles de distinguer les individus les uns des autres; b) d'une manière non exhaustive: *qualcuno* donne ici l'instruction que l'extraction n'épuise pas le *quantum* de l'ensemble considéré et que l'information relative à la *quotité* de l'ensemble est en tant qu'information *non pertinente*. Or, est opéré sur l'ensemble complémentaire marqué par *proprio no* exactement le même type d'opération, à ceci près qu'à propos des individus extraits sur cet ensemble complémentaire, on signifie que eux sont exclus de la classe des  $x$  susceptibles d'instancier la place d'argument. C'est ce que représente le schéma suivant, où la classe est fractionnée en deux sous-ensembles complémentaires.

13a'.



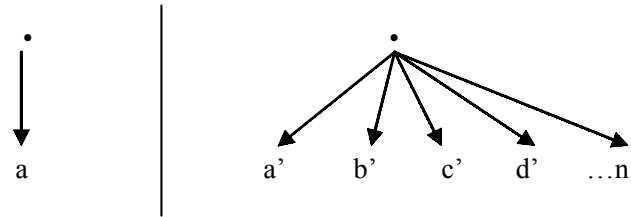
Précisons enfin que le passé composé ne localise pas là non plus l'évènement en un  $t$  ponctuel et indivis, mais en une sous-classe d'instant. Pour rendre compte de la thématization des indéfinis, on proposera donc une contrainte configurationnelle que l'on

représentera comme en 14.:

14.

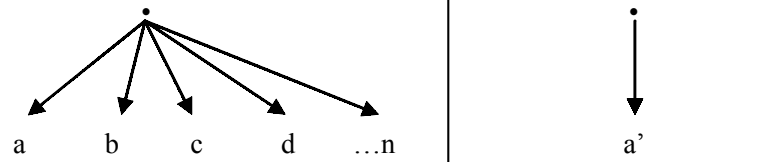
a.

\*

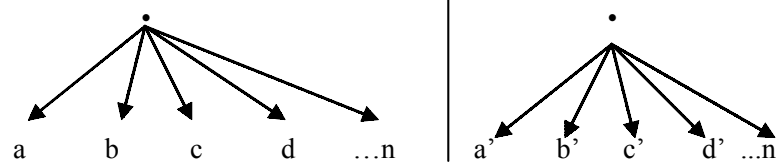


b.

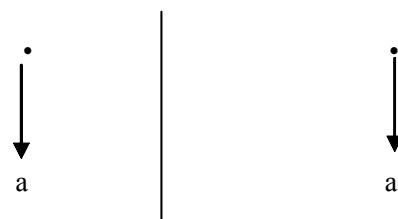
\*



c.



d.



Les configurations en 14a. et 14b. sont malformées parce que contradictoires: on ne peut pas en même temps construire un référent comme unique ou ponctuel et associer ce dernier à une classe d'évènements ou à un ensemble d'alternatives ouvertes. De la même manière, on ne peut en même temps construire un référent comme un objet extrait parmi d'autres au sein d'une classe, et effectuer là-dessus une prédication qui assigne une localisation spatio-temporelle de nature ponctuelle. Au fond, l'inacceptabilité

d'énoncés tels que \* *N'importe qui a fait ça* (cf. *n'importe qui a pu faire ça*), \* *Mignonne, une fille!* (cfr. *mignonne, la fille!*), \* *Y a tout chien qui aboie* (cfr. *Y a le / un chien qui aboie*) ou \* *Un prof, il a fait ça ce matin* (cfr. *le prof, il a fait ça ce matin*) reposent sur cette même contrainte. A contrario, 14c. et 14d. sont bien formés en vertu de l'*harmonisation* entre d'un côté le mode de construction du référent, et de l'autre la nature de l'évènement exprimé par le prédicat. La configuration en 14c. illustre quant à elle ce que l'on désignera comme *Concordance de Virtualité (Virtual Concord)*, et c'est précisément sur cette *Concordance de Virtualité* que repose la thématization des indéfinis: la prise en compte d'un ensemble d'objets concorde dans la représentation de l'évènement avec la construction d'un ensemble de sites susceptibles d'en fournir la localisation; l'utilisation du futur ou du conditionnel occupe ici une place privilégiée, puisqu'ils ouvrent une série de sites localisateurs sans rapporter l'évènement à un site exclusif.

Le problème est à présent de déterminer pourquoi l'italien autorise d'une manière aussi étendue la thématization des indéfinis, et ce dans des contextes où en français on serait obligé de recourir à des constructions tout à fait différentes. A vrai dire, on peut faire l'hypothèse que l'italien évolue davantage que le français vers un type de langue à conjugaison objectale (cf. entre autres Bossong (1998), Fiorentino (1999)). C'est ce que confirmeraient également des exemples tels que 15a-c., où les indéfinis *nessuno* et *qualcuno* sont repris par le clitique *gli*:

15.

- a. *Com'è lunga quest'attesa; possibile che a nessuno gli venga mai in mente di mettermi al corrente di quello che succede?*
- b. *Il portiere carioca, infuriato, se n'è andato sbattendo la porta: "A nessuno gli è nemmeno passato per la testa che fossi stato bravo io".*
- c. *Un giorno a qualcuno gli venne in mente di farmi leggere delle sceneggiature che io giudicavo interessanti o meno (...).*

Précisons qu'en 15a-b., *nessuno* n'est pas à proprement parler un thème, et le clitique *gli* n'a pas ici pour fonction de reprendre le référent de *nessuno*. De toute évidence, on retrouve en 15a-b un phénomène analogue à ce que connaissent des parlars septentrionaux tels que le piémontais, le valdotain, le vénitien ou le

frioulan, où l'on assiste à la *grammaticalisation* d'une construction dans laquelle la reprise par un clitique du référent d'un SN en fonction de topic s'est *généralisée*.

16.

a. Gneun *l'ayet inco vu de bataille parë* (valdotain) (= (33a) in Zanuttini (1997: 27))

b. Nisun al *rive* (frioulan) (= (27a) in Zanuttini (1997: 27))

Or, les exemples en 16. montrent que la généralisation de la reprise pronominale s'étend également à des indéfinis négatifs, selon un mécanisme qui est en gros celui de la quatrième proportionnelle de De Saussure.

17.

a. [A Piero]<sub>i</sub>, gli<sub>i</sub> dico sempre la verità

b. [A nessuno]<sub>i</sub> (x)<sub>i</sub> è nemmeno passato per la testa che fossi stato bravo io". (x = gli)

C'est dire que la reprise par le clitique est devenu un *mécanisme formel* indépendant des propriétés référentielles du constituant nominal. On retrouve d'ailleurs un peu la même problématique en français avec des énoncés tels que 18. (cfr. Zribi-Hertz (1995: 461-462)):

18.

a. Personne i' m'a rien dit.

b. Personne i' veut m'aider

L'indéfini *personne* en 18. n'a pas une fonction de Topic, mais de toute évidence, la reprise par l'indice *i'* résulte de l'*extension* d'une construction qui, elle, est bien une construction de nature topicale (cf. Givón (1976)).

On a essayé de montrer dans cet article que la thématization des SN indéfinis obéit à une contrainte d'accord selon laquelle la représentation des entités impliquées dans l'évènement doit *s'harmoniser* avec celle de l'évènement même que représente l'énoncé: un évènement dont l'ancrage s'inscrit dans une série de sites localisateurs potentiels implique la fragmentation du domaine référentiel associé au SN en fonction de thème, fragmentation qui installe dans l'espace référentiel un ensemble d'objets ou promeut l'un quelconque de ces objets: c'est cette *harmonisation* que nous avons désigné comme *Concordance de Virtualité*.



## Bibliographie

- Bally C. (1933), "Les notions grammaticales d'absolu et de relatif", in *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, Vol.XXX. pp.341-354
- Berthoud A.-C. (1994), "Indéfinis et thématisation", in *Faits de Langue* n°4. L'indéfini. pp.161-168
- Bossong G. (1998), "Vers une typologie des indices actanciels. Les clitics romans dans une perspective comparative", in Ramat P. & Roma E. (eds.), *Sintassi storica. Atti del XXX Congresso Internazionale della SLI (Pavia, 26-28 settembre 1996)*. Bulzoni, Roma. pp.9-43
- Cinque G. (1990), *Types of  $\bar{A}$  - Dependencies*. Cambridge, Mass. MIT Press
- Cinque G. (1995), "Bare quantifiers, quantified NPs, and the notion of operator at S-structure", in Cinque (1995), *Italian Syntax and Universal Grammar*. CUP, Cambridge. pp.104-120
- Dayal V. (1998), "Any as inherently modal" in *Linguistics & Philosophy*, Vol. 21. pp.433-476
- Fiorentino G. (1999), "Conjugaison objective et 'conjugaison clitique' en italien", in *Verbum XXI*, n°1. *Transitivité et langues romanes. De l'objet direct à l'objet indirect*. pp.93-105
- Florici F., "Réflexions sur l'alternance *qualcosa / qualche cosa* en italien" (ms)
- Givón T. (1976), "Topic, pronoun and grammatical agreement", in Li C. M. (ed.), *Subject and Topic*. Academic Press, NY / London. pp.149-188
- Lambrecht K. (1988), "Presentational cleft constructions in spoken French", in Haiman J. & Thompson S. A. (eds.), *Clause Combining in Grammar and Discourse*. Coll. Typological Studies in Language 18. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia. pp.135-179
- Lambrecht K. (1994), *Information Structure and Sentence Form*. Topic, Focus and the Mental Representation of Discourse Referents. CUP, Cambridge
- Muller C., "La thématisation des indéfinis en français: un paradoxe apparent", in Guimier C. (ed.) *La thématisation dans les langues*, Peter Lang, Berne. pp.185-199
- Zanuttini R. (1997) *Negation and Clausal Structure: A Comparative Study of Romance Languages*, OUP, Oxford